

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 43

Artikel: Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • Samstags

Abonnement:

Für die Schweiz:

3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Insérat:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.

Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang

10^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hoteliers

Paraissant
• • • le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:

3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:

3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.



A nos Sociétaires.

Nous avons le vif regret de vous faire
part de la perte douloureuse que vient
de faire notre Société en la personne de

Monsieur Louis Tétaz

Propriétaire de l'Hôtel des Messageries
à Lausannedécédé subitement le 23 octobre à l'âge
de 42 ans.En vous donnant connaissance de ce
qui précède, nous vous prions de con-
server un souvenir bienveillant de notre
défunt collègue.

Au nom du Comité:

Le Président:

J. Tschumi.

Un mot d'explication.

Pour faire suite à la courte déclaration
parue dans l'avant-dernier numéro et concernant
le Palace-Hôtel à Interlaken, je crois devoir
revenir aujourd'hui sur cette affaire avec quelques
détails, d'une part pour répondre à la corres-
pondance adressée d'Interlaken aux *Basler
Nachrichten* du 11 courant, d'autre part pour
prouver à notre société, que je n'ai pas profité
de ma position officielle pour me livrer à des
travaux qui ne rentrent pas dans mes devoirs
professionnels.

La correspondance adressée aux *Basler
Nachrichten* dit entre autres:

«Le fait que les deux hôtels „des Alpes“
et „Belvédère“ qui trouvaient acquéreur,
il y a quelques années à peine, l'un pour
Fr. 460,000, l'autre pour Fr. 450,000 environ,
représentent aujourd'hui, pour une Société
par actions, l'hôtel des Alpes une valeur de
1,200,000 Fr., l'hôtel Belvédère une valeur
de 1,000,000 Fr., résulterait, d'après la teneur
du prospectus relatif à cette opération, des
calculs de rendement effectués par le secré-
tariat de la Société suisse des hôteliers à
Bâle et reproduits dans le susdit prospectus.
L'affaire est donc basée entièrement sur les
constatations de M. Amsler, ce qui lui
donnerait un caractère de solidité quasi
officiel. Mais il n'est que trop évident que
M. Amsler a compté sans son hôte.»

Cette insinuation suspicieuse, qui m'impute
la responsabilité des calculs de rendement du
Palace-Hôtel, repose sur une erreur regrettable,
mais bien excusable du correspondant qui, par
suite de sa phraseologie un peu confuse, a mal
interprété le passage du prospectus relatif à
cette question. J'ai eu moi-même l'impression,
à la lecture rapide de ce prospectus, que j'y
étais désigné comme auteur de ces calculs, mais
il n'en est pas ainsi. Voici la teneur textuelle
de ce passage:

«En particulier, les calculs de rendement
du bureau central de la Société suisse des
hôteliers à Bâle, effectués par son chef M.
Otto Amsler et consignés principalement
dans la brochure commémorative du 10^e
anniversaire de fondation du bureau central

de la Société suisse des hôteliers 1891—1901
ont servi de base à nos évaluations.»

Cette phrase confuse signifie que les calculs
de rendement du Palace-Hôtel sont basés sur la
statistique publiée dans la brochure de la
société et dont je suis l'auteur.

Ce qui a contribué avant tout à amener ce
malentendu, c'est que le prospectus parle de
calculs de rendement du bureau central, alors
qu'il faudrait dire: travaux statistiques; car la
brochure citée ne renferme pas de calculs de
rendement.

Les péripéties réelles de cette affaire ont
été les suivantes:

Il y a 2 mois environ, M. Zulliger de Berne,
fondé de pouvoirs du comité d'initiative, vint
me trouver pour me demander quelques expli-
cations sur l'exploitation d'un hôtel, p. ex. sur
le rapport du nombre des employés à celui des
lits, sur la moyenne du capital d'établissement
calculé par lit, sur la proportion moyenne en
pour cents des lits occupés quotidiennement;
toutes questions relatives uniquement à des
évaluations statistiques et auxquelles j'avais
d'autant moins lieu de refuser de répondre,
que ces chiffres ont été rendus accessibles à
tout le monde par leur publication.

Je n'ai été interrogé ni sur la valeur des
deux hôtels „des Alpes“ et „Belvédère“ dont
l'achat était projeté, ni sur le rendement probable
de la nouvelle entreprise. Si ces questions
m'avaient été soumises ou si on avait voulu
me charger des calculs y relatifs, j'aurais, à
supposer même que je me fusse senti la com-
pétence voulue, répondu par un refus, l'acceptation
étant incompatible avec ma position.

Il n'est guère admissible que le comité d'ini-
tiative veuille prétendre m'imputer à moi ou
au bureau central la responsabilité de ces calculs,
uniquement parcequ'ils sont basés sur nos
travaux statistiques. D'autre part, je veux bien
croire que M. Zulliger, en sa qualité d'auteur
du prospectus, n'avait pas l'intention de pro-
voquer un malentendu. Par contre, la tendance
de donner à l'affaire une apparence officielle
en faisant figurer au prospectus le nom du
bureau central est trop évidente pour n'y pas
voir d'emblée une intention réfléchie. Il eût été
certainement préférable, dans l'intérêt même de
la cause, de supprimer ce passage du prospectus;
car, ainsi que je viens de le dire, la statistique en
question n'a rien à faire avec les calculs de
rendement; elle offre même, pour en établir,
des données si restreintes qu'elle ne saurait
être mise en avant pour servir d'appui à une
cause de ce genre.

Otto Amsler.

Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai.

Ueber die an den Bundesrat gelangte Ein-
gabe betr. Frühlegung des Sommerfahrplans
äussert sich der Jahresbericht des Schweiz.
Handels- und Industrievereins u. a. wie folgt:
«Zu wiederholten Malen schon haben sich
Interessenten-Kreise, unterstützt durch das haupt-
sächlich mit Deutschland und Oesterreich-Üngarn
verkehrende Publikum, bemüht, das Inkraft-
treten des Sommerfahrplans der schweizerischen
Eisenbahnen schon auf den 1. Mai statt des
1. Juni auszuwirken. Diese Frage scheint
lediglich formeller Natur zu sein. Allein schon
die öftere Wiederholung des Versuchs, die mass-
gebenden Behörden zu der Aenderung zu veran-
lassen, lässt erkennen, dass dabei auch mate-
rielle Interessen im Spiel sind, deren Träger
sich nicht zufrieden geben werden, bis ihr Be-
gehren erfüllt worden ist — wenn auch viel-
leicht zunächst nur versuchsweise.

„In der That handelt es sich bei diesen Be-
strebungen um eine wirtschaftliche Frage von
grosser Bedeutung, um die Frage, ob sich für
die Schweiz nicht ein früherer Anfang der
sommerlichen Reisezeit, und damit ein höherer
Ertrag des im Verkehrswesen — im weitesten
Sinn des Worts — angelegten Kapitals erzielen
lasse.

„Dass dies im höchsten Grad wünschenswert
wäre, bedarf bei dem grossen Umfang der be-
teiligten Interessen keiner näheren Begründung.
Eine andere Frage ist die, ob es möglich ist.
Die Ansicht, dass es möglich sei — soweit
nicht die klimatischen Verhältnisse unübersteig-
bare Schranken ziehen — gründet sich auf die
Verallgemeinerung des Reisens überhaupt, und
im besondern auf die damit zusammenhängende
Tatsache, dass die Hauptverkehrswege und
Centren des Touristen-Verkehrs im Hochsommer
überfüllt zu sein pflegen. Hierunter leidet die
Bequemlichkeit der an grössere Ansprüche ge-
wöhnten Reisenden; diese werden daher zum
Teil die Schweiz meiden, wenn es nicht gelingt,
ihnen auch in der Vor- und Nachsaison das
Reisen angenehm zu gestalten. Dazu bedarf es
vor allen Dingen bequemer Fahrgelegenheiten.
Und ein Hauptmittel wäre der frühere Beginn
des besonders mit Schnellzügen reichlicher aus-
gestatteten Sommerfahrplans.

„Es lässt sich sicherlich nicht verkennen,
dass die Bemühungen, die Reisezeit für die
Schweiz zu verlängern, durchaus nicht unbe-
gründet und aussichtslos erscheinen. Man ist
heutzutage, wo sogar der Winter die Städter
ins Gebirg lockt, nicht mehr so ängstlich in
der Wahl der Jahreszeit für eine Reise, und
wäre es auch nördlich der Alpen. Mit der
fortwährenden Zunahme der Zahl der fest An-
gestellten, die in grösseren Bureaux, des Staats,
der Gemeinden, grosser Erwerbsgesellschaften
u. s. w., vereint sind, wächst die Notwendig-
keit, die Urlaubszeit auf einen grösseren Teil
des Jahres auszu dehnen, damit nicht die während
der wenigen Monate des Hochsommers ent-
stehenden Lücken im Bestand des Personals all-
zu gross werden. Von den meisten Saison-
Gasthöfen werden für Vor- und Nachsommer
ermässigte Preise bewilligt. Und es mag
schliesslich mancher finden, er reise im Früh-
jahr mit mehr Genuss oder finde leichter die
gewünschte Erholung in der Sommerfrische,
auch in der Schweiz, als in dem unruhigen
Gebirge und bei den höheren Preisen des
Hochsommers.

„In den am Fremdenverkehr interessierten
Kreisen scheint man sich nun wirklich von dem
früheren Beginn des Sommerfahrplans, sowie
besonders auch von einer zeitlich längeren
Führung der Saison-Schnellzüge viel zu ver-
sprechen. Das beweisen die immer wieder er-
neuten Bemühungen, diese Wünsche erfüllt
zu sehen. Mag auch mit der „eminenten För-
derung“ des schweizerischen Fremdenverkehrs
der Mund etwas voll genommen sein, so lässt
sich doch gewiss auch bei nichterwarteter Ueber-
legung nicht verkennen, dass im Zeitalter des
Verkehrs ein enger Zusammenhang zwischen
dem Beginn und Aufhören der Reisezeit und
der Verfügbarkeit gewisser bequemer Züge sehr
wohl denkbar ist. Wenn der vermehrte Ver-
kehr die Einstellung häufiger Züge veranlasst,
so rufen andererseits doch auch vorteilhafte
Züge einen auf sie berechneten Verkehr.

„An der schweizerischen Hotel-Industrie ist
ein so enormes Kapital beteiligt, dass die
schweizerische Volkswirtschaft jeden Versuch,
die für jene unvermeidliche tote Zeit möglichst
abzukürzen, lebhaft begrüssen muss. Die Ver-
zinsung dieser Kapitalien ist bekanntlich im
Durchschnitt eine mässige und noch dazu eine
unsichere, von Jahr zu Jahr wechselnde. Je
kürzer aber die Saison ist, um so mehr ist sie
den Wechseln des Klimas ausgesetzt; je
länger sie ist, um so mehr gleichen sich die
Jahre aus. Privatwirtschaftlich und volkswirt-

schaftlich sind aber regelmässige Erträge un-
regelmässigen, und wären diese auch durch-
schnittlich höher, weit vorzuziehen. Es sollte
deshalb nichts versäumt werden, was geeignet
sein kann, einen längeren und damit regel-
mässigeren Betrieb des Hotelwesens herbeizu-
führen. Die Vertreter der Hotel-Industrie sind
der Ansicht, die Verlängerung der Sommerfahr-
plan-Periode und der Wirksamkeit der Saison-
Schnellzüge werde in dieser Hinsicht einen
günstigen Einfluss ausüben. Wir haben keinen
Anlass, daran zu zweifeln, und halten dafür,
die Grösse der in Frage kommenden Interessen
rechtfertigt es, dass mit der Verwirklichung
jener Postulate einmal ein Versuch gemacht
werde.

„Die Unbequemlichkeit, welche darin liegt,
dass am 1. Mai die definitiven Fahrpläne der
französischen und der italienischen Bahnen noch
nicht bekannt sind und also nicht in die Fahr-
pläne und Fahrplanbücher aufgenommen werden
können, geben wir zu. Allein auch die deutschen,
österreichischen, niederländischen, belgischen
Bahnen sind in diesem Fall — auch noch der
Schweiz gegenüber — und scheinen der Schwierig-
keiten augenscheinlich Herr zu werden. Der
1. Mai als erster Tag des Sommerfahrplans
gilt schon jetzt (wir beziehen uns auf das Jahr
1900) im grössten Teil des mittleren Europa:
ausser in Deutschland noch in Schweden, Nor-
wegen, Dänemark, den Niederlanden, Oester-
reich-Ungarn (mit Ausnahme einzig der west-
lichen Staatsbahn). Belgien kennt einen Vor-
sommerfahrplan vom 1. Mai bis 30. Juni. Aber
auch in Frankreich herrscht der 1. Juni durch-
aus nicht allgemein: die Ostbahn, d. h. das für
den Verkehr der Schweiz mit Frankreich und
England weitaus wichtigste Netz, hat auf allen
ihren Linien den 1. Mai (möglicherweise all-
erdings nur als Ausnahme, aus Anlass der Pariser
Weltausstellung). Ab 1. Mai datieren ihre
Sommer- (oder Frühjahrs-?) Fahrpläne auch
einzelne Linien der Westbahn- und der Orleans-
Bahn. Daneben kommen als Eröffnungstage in
Frankreich noch vor der 1. und 9. April, der
15. Mai und — am wenigsten häufig — der
1. Juni. Auf ein so chaotisches Fahrplanwesen
allzu viel Rücksicht zu nehmen, dürfte der
Schweiz kaum zuzumuten sein.

„Ebensowenig wie Frankreich kennt auch
Italien einen einheitlichen Beginn der Sommer-
fahrpläne; es kommen dort der 15. Mai und
der 1. Juni vor, ersterer bei den an die Gott-
hardbahn anschliessenden Linien. Bei Italien
darf übrigens nicht übersehen werden, dass dort
der Sommer als Reisezeit lang nicht die Be-
deutung hat wie nördlich der Alpen, dass viel-
mehr Frühjahr und Herbst den dichtesten
Fremdenverkehr haben und es daher im In-
teresse der Bahnverwaltungen und des Fremden-
verkehrs liegt oder liegen sollte, den Frühjahrs-
fahrplan gegen den Sommer hin zu verlängern.

„Wir können bei dieser Lage der Dinge
dem Bestreben, auf Frankreich und Italien Rück-
sicht zu nehmen, kein irgend erhebliches Ge-
wicht beilegen. Die französischen und italie-
nischen Bahnen können, wie ja auch die Ein-
gabe des Vereins schweizerischer Verkehrs-Vereine
betont, für die Schweiz nicht vorbildlich
sein. Uebrigens dürften die bereits vorhandenen
Anfänge darauf hinweisen, dass auch die fran-
zösischen Bahnen — soweit es wenigstens am
mitteleuropäischen Verkehr teilnehmen — in
nicht allzu ferner Zeit sich dem einheitlich festen
System Deutschlands und seiner Nachbarländer
anschliessen werden. Der Schweiz aber, deren
Fremdenverkehr besonders von Deutschland aus
alimentiert wird, dürfte ein engerer Anschluss
an das deutsche Zugsystem in erster Linie vor-
teilhaft sein.

„So gelangen wir dazu, Ihnen eine wohl-
wollende Behandlung der Begehren des Ver-
bands schweizerischer Verkehrs-Vereine, wie
sie in dessen Schreiben an Sie vom 4. Februar

1901 enthalten und begründet sind, aufs wärmste zu empfehlen.*

Anmerk. der Red. Bekanntlich ist der Bundesrat, auf Empfehlung des Eisenbahndepartements, seither auf das Begehren eingetreten, indem er die versuchsweise Einführung des Sommerfahrplans auf 1. Mai 1902 angeordnet hat.



Zu erkennen, ob Holz trocken und gut zum Bauen ist. Man halte das Ohr an das eine Ende desselben und lasse an das andere mit einem Schlüssel schlagen. Ist es gut, so muss der Schlag deutlich gehört werden, selbst wenn der Balken dreissig Meter lang ist.

Wie man die Reinheit des Wassers erproben kann. Man fülle ein Glas mit dem Wasser, das wir im Verdacht haben, thut ein Stück Würfelzucker hinein und lasse es über Nacht an einem nicht zu kühlen Ort stehen. Ist das Wasser rein und frei von gesundheitsschädlichen Substanzen, so ist es am Morgen ganz klar; ist es aber milchig, dann thut man am besten, solches Wasser nicht zu trinken.

Ein Mittel gegen Seekrankheit empfiehlt in der Münchener Medizinischen Wochenschrift Privatdozent Dr. K. Heinz (Erlangen), welches von Jedermann leicht in Anwendung gebracht werden kann. Das hervorstechendste und auch lästigste Symptom der Seekrankheit ist das Erbrechen. Durch die Schaukelbewegungen des Schiffes wird ein Reiz auf das Brechzentrum im Gehirn ausgeübt, und vom Brechzentrum wird dann das Erbrechen ausgelöst. Das Brechzentrum ist nun im Gehirn dem Atmungszentrum benachbart, und auch funktionell bestehen zwischen Atmungs- und Brechzentrum die engsten Beziehungen. Man kann einen irgendwie entstandenen Brechreiz unterdrücken und das Zustandekommen des Brechaktes verhindern, wenn man rasch hintereinander eine Anzahl tiefer Atemzüge vollführt. Was mag nun die Ursache dieses eigentlichen Verhaltens sein? Durch die vertiefte und beschleunigte Atmung wird der Sauerstoffgehalt des Blutes erhöht und die Erregbarkeit des Brechzentrums wird so stark herabgesetzt, dass der kurz vorher unwiderstehlich scheinende Brechreiz überwunden werden kann. Für diese Annahme hat Dr. Heinz einen experimentellen Beweis zu erbringen getrachtet: Wir haben im Apomorphin ein Mittel, das durch Reizung des Brechzentrums mit absoluter Sicherheit Erbrechen hervorruft. Dr. Heinz hat nun bei einem Hunde die künstliche Atmung eingeleitet, und auf diese Weise wurde das Blut des Hundes reich an Sauerstoff. Sodann injizierte er dem Hunde Apomorphin, und da ergab sich ein interessantes Resultat: Der Hund erbrach nicht. Wurde nunmehr die künstliche Atmung unterbrochen, so zeigte der Hund Würgebewegungen und Erbrechen. Durch ein weiteres Experiment hat Dr. Heinz sich vergewissert, dass die Unter-Erregbarkeit des Brechzentrums und die Sistierung des Erbrechens tatsächlich durch die Überfüllung des Brechzentrums mit Sauerstoff herbeigeführt wird. Dr. Heinz hat sich überzeugt, dass auch der Brechreiz der Seekrankheit überwunden werden kann, wenn man in rascher Folge tiefe Atemzüge vollführt. Er macht auch Fälle namhaft, in denen es ihm gelang, auf Grund dieser Atmungsvorschriften Seekranke zu kurieren.



(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Bergseen, respektiv Hochgebirgsseen, soll es laut dem „Freien Rüttler“ allein in Graubünden nicht weniger als 615 geben.

St. Beatenbergbahn. Die Personenfrequenz steht bis Ende September mit 42,329 um 2108 höher als im Vorjahr.

Interlaken. Das im Westbahnhofquartier gelegene Hotel Simphon ist pachtweise von Herrn F. Häslar-Blaser, gleichzeitig Besitzer des Hotel des Alpes in Wilderswil, übernommen worden.

Château d'Oex. Der Gemeinderat bewilligt an die Kosten der Montreux-Zweisimmen-Bahn 80,000 Fr. in Form einer Aktienübernahme zu diesem Betrag. Der Gemeinderat von Rossignères bewilligt 30,000 Fr. unter dem Vorbehalt, dass die Bahnhalle auf dem rechten Saneufer gebaut werde.

Die Wengernalp-Bahn hat in der diesjährigen Saison an 149 Verkehrstagen 96,696 Personen befördert (Frequenz der Station Schindigegg) gegen 67,177 in 144 Verkehrstagen des Jahres 1900. Es beträgt somit die durchschnittliche Tagesfrequenz dieses Jahres 642, die des Vorjahres 667 Personen.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. Vom 5. bis 12. Okt. waren in Davos anwesend: Deutsche 405, Engländer 244, Schweizer 259, Franzosen 80, Holländer 28, Russen 23, Amerikaner 17, Dänen 49, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 86, Dänen, Schweden, Norweger 19, Amerikaner 30, Angehörige anderer Nationalitäten 16. Total 1360.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1^{er} et de 2^e rang de Lausanne-Ouchy, du 28 sept. au 4 oct.: Angländer 174, Allemande 549, Suisse 717, France 1429, Amérique 409, Russie 245, Italie 178, Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Danemark, Etats balkans, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 327. Total 5085.

Uri. Das Haus an der Treib soll vor Verfall bewahrt und in fachgemässer Weise restauriert werden. So wurde vom Verein für Geschichte und Altertümer beschlossen. Die Gemeinde Seelisberg ist als Eigentümerin des Hauses um Mitwirkung angegangen worden, und da sie nicht unbedingte Einnahmen aus diesem Gebäude zieht, muss ihr an einer zweckmässigen Renovation sehr gelegen sein.

Genève. Il est descendu à Genève du 1^{er} juillet au 30 septembre 18,556 étrangers de plus qu'en 1900 dans le même laps de temps. L'augmentation porte principalement sur la clientèle française avec 10,865, l'Allemande 2409, l'Anglaise 1918, l'Italienne 387, le surplus est relatif à la Hollande, Belgique, Danemark, Suède et Norvège. Le chiffre total pendant ces 3 mois atteint 89,725 qui est le plus haut chiffre constaté à ce jour.

Verkehrswesen. Die Spezialkommission der Schweiz des Verbandes Schweizerischer Verkehrsvereine beschloss, die Verlängerung der Gültigkeitsdauer der Retourbillets von und nach dem Auslande anzustreben, die Vereinfachung der Zu- und Abfuhr von Reisegepäck in den Bahnhöfen herbeizuführen und die Abgabefürer der Güter gegen ein kleines Entgelt wemöglich allgemein einzuführen.

Sammelwut. Eine eigene Art, sich Ansichtskarten zu verschaffen, erdachte eine Dame in einem Ort bei München. Sie schrieb auf eine Hundertmark-Banknote mit Angabe ihrer Adresse: Bitte um Zusendung von Ansichtskarten. Vor Kurzem langte die Banknote in die Hände eines Kaufmanns in Glauhaus, der, wie wahrscheinlich viele Vorbesitzer, gern dem Wunsche nachkam, aber auf der Karte ersuchte, die Dame möge dies durch Zusendung eines Hundertmarkscheins vergelten, da Schreiber solche sammeln.

Handelsregister. Pierre Marie Lager, von Münster, in Saas-Fée, Emil Lager, von Visp, in Visp, Ernest Lager, von Visp, in Visp, Marie Mengis, geb. Lager, von Lalden, in Visp, Clementine Kluser, geb. Lager, von Sempin, in Brig, vertreten durch Advokat Othmar Kluser, von Sempin, in Brig, haben unter der Firma Familie Severin Lager eine Kollektivgesellschaft gegründet, welche mit dem 1. Februar 1901 ihren Anfang genommen. Der Sitz der Gesellschaft befindet sich in Saas-Fée, Emil Lager, der rechtschriftliche Vertreter der Gesellschaft. Natur des Geschäfts: Betrieb des Grand Hotel Saas-Fée, des Grand Hotel Bellevue und des Hotel-Pension du Dom, in Saas-Fée, und des Hotel und Bahnhofbüffet in Stalden, Wallis.

Offener Brief. Von einem Hotel seinen Ranges am Genfersee, an welches von England aus die Frage gestellt wurde, ob es drei Personen auf Fr. 5. pro Tag, inkl. Wein, Licht und Heizung, aufnehmen wolle, erhalten wir folgendes Schreiben: „Beiliegend übersende Ihnen einen Brief, aus dem Sie ersehen werden, was die Reisenden jetzt für Fr. 5.— per Tag Pension noch alles von einem Hotel in Bauges verlangen. Das ist schon das „non plus ultra“, vielmehr der Gipfel der Unverschämtheit, was mir in meiner Praxis seit 15 Jahren vorgekommen ist. Es giebt leider Gottes auch in unserer Gegend Hotels, die sich nicht nur für die Aufnahme von 3 Personen auf Fr. 5. pro Tag, sondern auch für die Aufnahme von 4 bis 16 Personen im Hause zu haben, und darauf stützt sich dann mancher Fremde und stellt Anfragen wie die vorstehende. Wenn halbwegs eine gute Küche gegeben wird, so kommt jeder Gast Minimum mit einem Posten allein auf Fr. 6.— per Tag zu stehen, wo bleibt dann nun noch das Andere!“

Einat und jetzt. Dieser Tag wurde der Helmknauf des Nydekurmes in Bern heruntergenommen und geöffnet. Nebst andern fand man darin folgende Notizen über Lebensmittelpreise vom Jahre 1807: 16 Pfund 1 kreuzer Kuh-Fleisch das Pfund 2 baz, Kalb-Fleisch das Pfund 2 baz, 1, Schaf-Fleisch das Pfund 2 baz, 1 kreuzer, Schwein-Fleisch das Pfund 3 bazen, Speck geräuchert das Pfund 4 bazen, Anker, 1807. Ochsen-Fleisch das Pfund 3 bazen, 1 kreuzer, 1807. 4 bis 16 bazen die Maas. 3 Brodt-Tax für den Herbstmonat 1807. 1 Pfund Brodt, raues 4 kr., 2 Pfund 8 kr., 3 Pfund 12 kr., 4 Pfund 16 kr. Brodt von einzigem Mehl, 1807. 1 Pfund 5 kr., 2 Pfund 10 kr., 3 Pfund 15 kr., 4 Pfund 20 kr. Brodt, von zweygemischtem weissem Mehl 1 Pfund 5 kr., 1 Vierer, 2 Pfund 11 kr., 3 Pfund 16 kr., 1 Vierer, 4 Pfund 22 kr. Ein Kreuzerwerthes Mütschlein soll wägen 8 1/2 Loth. Also bezieht man 28 Pfund Augusten 1807 durch den Stadtrath von Bern.

Neuchâtel. Une maison de Berne est en pourpours avec le département fédéral des postes pour remplacer, de Neuchâtel à Chaumont et vice-versa, le transport en diligence par le transport en automobile. A la suite d'un concours ouvert par elle contre nombre de fabricants automobiles, elle a obtenu dans une certaine mesure les garanties dont elle ne peut se passer pour obtenir la concession fédérale. Celle-ci serait donnée, à titre provisoire, pour une année, période durant laquelle les automobiles pourraient concurrencer avec les diligences; si l'essai était satisfaisant, la concession deviendrait définitive et les voitures postales disparaîtraient sur ce parcours. Au lieu du break de 12 chevaux de force il aurait un omnibus automobile de 15 chevaux, capable de transporter 12 personnes, outre le mécanicien et 250 kilogrammes de bagages. L'entreprise établit un service allant du 1^{er} avril au 1^{er} novembre, — le service postal actuel ne va que du 15 juin au 15 septembre. Elle songe à faire payer la course simple 1 fr. 50 et la double course 2 fr. 50, — le poste demande 2 fr. pour la première et 3 fr. 60 pour la seconde.

Theodor Müller. Der in weitesten Kreisen bekannte und verehrte Präsident des 400 Vereine umfassenden Deutschen Gastwirte-Verbandes Herr Theodor Müller ist kürzlich nach längerem Leiden am 28. d. M. im Alter von 68 Jahren gestorben. Herr Müller hatte vor mehreren Wochen beim Probefahren gekaufter Wagenpferde das Unglück, von einem derselben Hufschläge an den Kopf zu erhalten, demzufolge er schwer verletzt vom Wagen stürzte, auf dem er sich mit seiner ältesten Tochter befand, hatte. Kurz darauf zeigten sich die Anzeichen einer akuten Lungenentzündung, und so war jede Hoffnung auf die Erhaltung des Vielen so teuren Lebens geschwunden. Der Deutsche Gastwirte-Verband widmet dem Verstorbenen folgenden Nekrolog: „Aufs Tiefste erschüttert stehen wir an der Bahre eines Mannes, dessen glänzende und reiche Geistesgaben ihn in hervorragender Masse zur Führung der von ihm begnadigten grossen Körperschaft befähigten. Besessen von einer selbstlosen Schaffensfreudigkeit, ausgerüstet mit einer eminenten Arbeitskraft und dem Hört deutscher Gewissenhaftigkeit und Pflichterfüllung, hat er den Kreis seiner Pflichten treu ausgefüllt und das Werk seines Lebens, den Deutschen Gastwirte-Verband, zu hohem Ansehen und unerschütterlicher Blüte gebracht. In den Annalen des Verbandes wird sein Name fortleben, als der eines seltenen, reichbegnadigten Mannes.“

Darf eine Dame im Hotel rauchen? Bisher war nur das Rauchen der Damen in der Eisenbahn eine schwierige Frage; in London hat sich jetzt auch ein Streit erhoben, ob eine Dame im Hotel rauchen darf. Ein dortiges Blatt erzählt nämlich: Eine bekannte Dame der Londoner Gesellschaft, eine „honorable“, erregte am Sonntag Nachmittag in St. Ermins Hotel grosse Sensation. Sie setzte sich bequem in einen Sessel à la Louis XV., und während ihr Dachstuhl sich ihr zu Füssen legte, zündete sie sich eine Zigarette an und genoss sich an die sie in einer hübschen Bernsteinspitze im Munde hielt. Da verbreitete sich Unbehagen in den Reihen der Gäste, deren Gedanken über Etikette in den fünfziger Jahren stammten. Eine Deputation wurde ernannt, und der Manager verhandelte mit ihr, um ihm die betrieblige Tatsache mitzuteilen, gleichzeitige aber auch freundlich darauf hinzuweisen, dass die Dame ihre Zigarette ausgehen lassen müsste, sonst werde es Verdross geben. Der Manager fühlte sich in der Lage eines Mannes, der auf einer Seite von einer Flutwelle und auf der anderen von einem Prairiefieber bedroht wird. Da kam ihm eine glänzende Idee. Er schrieb der Dame einen höflichen Brief, in dem er erklärte, dass die Gäste gegen ihren Dachausteil einzuwenden hätten, und hoffte dabei, sie würde lieber gehen als ihren Hund aufgeben. Er hatte sich getäuscht. Die Dame forderte Mr. Richardson auf, in ihr Zimmer zu kommen, damit sie sich mit ihm über das Rauchen verständigen könnte. Einige Zeit verhielt der Manager sich, aber schliesslich musste er die Prüfung auf sich nehmen. Die schöne Sünderin eröffnete die Unterhaltung, sagte, sie könne ganz gut ohne den Hund leben und wolle, dass der Herr Richardson rauchen, wie er wolle. Da musste Richardson mit allerdeutlicher Stimme stehen, dass es noch ein zweites Hindernis gebe, und dass das Zigarettenrauchen weit ernsthafter wäre. Da aber entsetzte sich die Dame und sagte: „Ich würde nicht das Hotel verlassen und niemals wieder diese Schwelle betreten.“ Sie klingelte, forderte ihre Rechnung und rief dem Manager, der sich schleunigst zurückzog, zu: „Niemand in meinem Leben habe ich etwas derartiges gehört. Der Brauch, dass Damen Zigaretten rauchen, ist jetzt in ganz Europa und Amerika fest begründet. Eine halbe Stunde später habe sie mit Zofe, Gepäck und Hund das Hotel verlassen.“

Si non è vero è ben trovato. Im Feuilleton der „Nat.-Ztg.“ lesen wir folgende launige Episode: „Ja, ja, an der Table d'hôte kann man seine Papenheimern kennen lernen; und wenn man sie Papi für sein Leben gerne Forellen isst und es für sich hält, dass man immer just am andern Ende der Tafel sitzt, als da, wo mit dem Servieren der Forellen begonnen wird und man muss zuschauen, wie ein Paar Engländer, die oben an uns sitzen, den Servierteller, auf dem die Forellen winken, rein aussernden, dass das Fleisch ein paar magere Schwänze von der alten Backenworte für uns weiter unten Sitzende übrig bleiben, dann regt sich schliesslich ein wilder Groll in unserem Busen und man sinnt auf Mittel zur Abhilfe in solcher Not. Und siehe da, das Mittel ist da, ein ganz probates, und ich will es zum Besten aller Zeiten, die ich in der kühnsten Lage kommen, hier mitteilen. Bekanntlich sind die Engländer von einer ganz fabelhaften Ehrerbietung für ihr Herrscherhaus und seine Mitglieder erfüllt. Aus diesem Gefühl rührender Verehrung heraus entstand das bekannte englische Nationallied „God save the Queen“, welches das Herz eines jeden Engländers, wenn er es hört, hoch begeistert. So bald irgendwo die ersten Töne dieses Liedes erklingen, erhebt sich der Engländer, sei er wo er wolle, von seinem Sitz, entleert sein Haupt, die Bulldogge entsetzt seinem Munde und so harrt er in seelenvoller Verücktheit, bis der letzte Ton verklungen ist. Nun stand in einer Ecke unseres Speisensaal ein Musikant, der gegen einen gewissen Zehnerspenstling in die dafür bezahlte Spalte den „lustigen Schweizerlied“ und andere beliebige Schweizerlieder zum Besten gab. Wir gebildeten strafen dieses Möbel, an dem nur die Kinder ein aufgedientes Vergnügen hatten, selbstverständlich mit gezierter Gracität, bis einmal Jemand, der an einem regnerischen Nachmittage aus höchster Verzweiflung das ganze Repertoire des alten Kastens sich ergeben liess, die bedeutsame Entdeckung machte, dass der Automat auch „Ruft du mein Vaterland“ spielen konnte. Der Herr, der diese Entdeckung machte, als Forellen für sein Leben gern. Er war aber ausserdem ein Piffikus und so reifte in seinem Kopf sofort ein genialer Plan, den er auch richtig zur Ausführung brachte. Und als das nächste Mal an der Table d'hôte die Saaltrichter mit einem priechtigen Geruch schöner blauesotter Forellen amarrschirte und alle Zeichen darauf deuteten, dass sie mit dem Servieren wieder an der englischen Ecke der Tafel beginnen würde, da erhob sich unser Freund ganz ruhig von seinem Platz, schlingelte sich in unauffälliger Weise zu dem Musikanten hin, opferte einen Obolus — und alsobald erklang in wehweiblichen Orgeltönen, die nur die und da durch einen nicht dazugehörigen Jukker unterbrochen wurden, „Ruft du mein Vaterland“ durch den Saal. Bekanntlich hat das Lied just dieselbe Melodie, wie die englische Nationalhymne. Bei den ersten Tönen spitzten unsere Engländer die Ohren; einen Augenblick lang waren sie starr vor Erstaunen; aber dann schnellten sie von ihren Sitzen auf, wie ein Mann, und ehrfurchtsvoll und unbeweglich fröhnten sie der Ehrerbietung für ihr Herrscherhaus. Und da der liebe, der herrliche Automat die angenehme Angelegenheit hatte, wenn er einmal loslassen war, gleich drei Strophen hintereinander zum Besten zu geben, so gingen die schönen Forellen unterdessen hinter dem Rücken der in Vaterlandsbegeisterung schwelgenden Engländer vorüber bis zu uns, wo sie mit aufklarer Freude in Empfang genommen wurden. Dieses Mal musste dann Old England mit den mageren Schwänzen vorlieb nehmen.“

Kochen und Essen bei den sogenannten Bantuvölkern. In seinem jüngst in Brüssel erschienenen Werke „Essai sur le Système économique des primitifs“ schreibt Albert Thomar u. a.: Ganz im Gegensatz zu den Völkern der Zivilisierten, die die Familie zu den Mahlzeiten vereinigen, und deren gemeinsame Tafelfreude ein Mittel zur Erhöhung der Geselligkeit ist, ist und trinkt der Neger gern allein, will dabei unbeobachtet sein. Das gilt vom schwarzen Ozeanien, das von der Küste von Kamerun berichtet z. B. aus Urua: „Für alle Wagnisse das Gesetz, dass sie sich selbst Feuer anzünden und selbst ihre Speisen kochen. Kasongo (der Herrscher) allein hält sich nicht an die Vorschrift gebunden; nur wenn zufällig keiner der Köche in der Nähe ist, lässt er sich herab, es mit eigener Hand zu thun. Keiner gestattet, dass andere ihm zuschauen, wenn er isst oder trinkt, und doppelt befohlen man die Heilichkeit dem anderen Geschlecht gegenüber. Oft trinkt, wenn ein Bier gereicht wurde, dass er ein Tuch vorhalten liess, um sich während des Trinkens dahinter zu verbergen.“ Der Gebrauch, sich beim Trinken zu verhüllen, wird von

vielen Afrikareisenden berichtet. Nach Coquilha verhält sich am oberen Kongo der Häuptling sein Gesicht und leert dann sein Trinkgefäss, und ähnlich erzählt Pater Merlon ebenfalls vom Kongo, „dass die Frau des Häuptlings sich derart von diesem abwendet, dass sie sich Rücken gegen Rücken mit ihm stellt, und die Augen schliesst, während er trinkt.“ In der Regel bereitet die Frau das Essen, aber abgesehen von einzelnen Gegenden an der Küste verspeist es jeder für sich: die Frau in ihrer Küche und der Mann in der seinigen. Kein Familienmitglied, so sagt der deutsche Reisende, gönnt dem Beschlange, bekümmert sich beim Essen um das andere; während die einen essen, kommen und gehen die anderen, wie es ihnen gerade passt, doch wenn die Frauen meiste mit den kleinen Kindern gemeinschaftlich. Ferner berichtet dieser Reisende aus dem Reich des Muata Yamwo, dass beim Trinken von Palmwein solche, die kein Tuch hatten, weinigen die Augen schlossen, und ein Häuptling „sich dieser für ihn in Gesellschaft unpassenden Beschäftigung enthielt.“ Niemand, so erzählt Pogge an anderer Stelle, darf dem Essen und Trinken des Muata Yamwo beistehen, und wer unvorsichtiger Weise den Herrscher dabei überraschte, wurde unbedingt mit dem Tode bestraft, während die übrigen hielten auch der Muata Yamwo seine eigenen Köchinnen. Sogar dort, wo Familienmahlzeiten vorkommen, wie am Stanley-Pool, essen die Mädchen doch oft nur mit der Mutter und die Söhne mit dem Vater. Wo der Reize nach abgesehen von den verschiedenen Hütten wohnt, zündet, wie Stürme vom Tanganyika berichtet, die betreffende Frau in ihrer Hütte zwei Feuer an und kocht die Mahlzeit für den Mann auf dem einen, die übrige auf dem anderen Feuer, so äusserst zu bestimmter Tageszeit, so im Kongostadt unter dem Äquator morgens und abends, am Stanley-Pool mittags und abends. Hier, wo Familienmahlzeiten vorkommen, verteilt das Haupt der Familie das Essen unter alle; unter dem Äquator wird auf Bananenblättern oder auf Schüsseln für alle gemeinsam „serviert“. Die eigentlichen Sitten des Allein-essens, Verhüllen und Abwenden, sowie des Selbst-essens, die übrigens auch bei den Naturvölkern anderer Erdteile sehr oft vorkommen, hängen wohl mit der abergläubischen Scheu vor dem „Bösen Blick“, der Furcht vor Zauberei und Vergiftung zusammen. Der Afrikaner traut in dieser Beziehung nicht einmal seinen nächsten Familienangehörigen. Was das Alleinessen der Weiber anlangt, so äusserst sich darin wohl auch die untergeordnete Stellung der Frau in Afrika.

Einem Wirtshaus-ABC, für welches die Fachzeitschrift „Küche und Keller“ in Hamburg Konkurrenz eröffnet hatte, entnehmen wir folgende Sprüche:

Als Gastwirt muss man es versteh'n
Mit allen Menschen umzugeh'n,
Denn der will groß behandelt sein
Und jener wiederum sehr fein.

Bier erfordert dreierlei:
'nen ehrlich' Mann, der Brauer sei,
'nen Wirt, der schänkt, dass es ihm frommt,
'nen Gast, der trinkt und wieder kommt.

Civil und Militär:
Als Gast gel' keiner mehr!

Durch Freundschaft und Entgegenkommen
Ist mancher schon emporgekommen.

„Es wird kein Meister geboren“,
Doch mein' ich viele Thoren,
Zum Wirt sei jeder von selbst geschickt,
Wenn nur mit der Konzeption beglückt.

Fleissiges Gesind'
Halt wie dein' eignen Kind!

Gäste richtig zu behandeln
Ist schwerer als auf Seilen wandeln.

Kartenspielen mit seinen Gästen
Wird einen Wirt wohl niemals mästen.

Lass' die Augen sprechen, schon' die Kelle
Und mit Ruhe erteile Befehle!

Mauch' dein Gasthaus
Nicht zu deinem Wirtshaus!

Ohne eine Frau
Ist die Wirtschaft flau.

Quille den Gast niemals mit Fragen,
Sollst du es wissen, wird er dir's sagen!

Richtig muss die Uhr stets geh'n,
Die im Wirtshaus ist zu seh'n.

Stammtisch heisst man die Stelle,
Wo tagtäglich in der Schänke
Stets dieselben zum Schlumpfen
Über Keller und Getränke.

Wirtes Name
Ist die beste Reklame.

Zank und Streit
Mit Gästen meist!
Nur eins begeh'r!
Die Wiederkehr.

Theater.

Repertoire vom 27. Oktober bis 3. November.

Stadt-Theater in Zürich. Sonntag: Der polnische Jude. Montag: Liebeli und Esther. Mittwoch: Die Zwillingsschwester. Donnerstag: Die rote Robe. Freitag: Othello. Samstag: Weh dem, der lügt. Sonntag: Carmen.

Hiezu als Beilage: Offertenblatt der „Hôtel-Revue.“

Verantwortliche Redaktion: Otto Amstler.

**Sammelstelle für nichtkonvenierende
Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.**

und höher! — 4 Meter — franko ins Haus! Muster zur Auswahl, ebenso von schwarz, weisser und farbig „Henneberg-Seide“ für Blousen und Roben, von 95 Cts. bis Fr. 23.30 per Meter.

Nur acht, wenn direkt von mir bezogen.

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

Seiden - Fr. 4.30